

**Quelle transversalité entre les secteurs de l'action publique
dans les projets culturels de territoire ?
La Tour du Pin - 29 juin 2017
Atelier : La culture, 4^e pilier du Développement durable ?
Introduction de l'atelier**

Je ferai une remarque préalable concernant la thématique de l'atelier. La culture comme 4^e pilier du DD ? C'est certes une question fondamentale mais je formulerai néanmoins une petite réserve. Cette thématique est mise en débat, parallèlement à celle sur la cohésion sociale et à celle sur l'attractivité des territoires, dans les autres ateliers. Est-ce que cela signifie que le DD se réduirait alors aux seules questions environnementales ou écologiques ? Je ne le crois pas ; mais c'est le risque, c'est la tentation qui existe depuis plus de trente ans (depuis l'émergence de ce concept en 1987 avec le Rapport Brundtland). Or le concept de DD est plus complexe et plus transversal, et articule en principe trois dimensions : l'environnement, l'économie et le social. Donc il me semble difficile d'aborder le DD sous le seul angle environnemental. Mais c'est sans doute justement une des limites du concept. Je proposerai donc dans cette introduction de déconstruire le concept de DD pour proposer une vision plus « contemporaine » et plus adaptée, me semble-t-il, aux défis environnementaux, économiques et sociaux auxquels nous devons faire face aujourd'hui.

Rappelons que les textes officiels et les analyses qui se multiplient à partir de la fin des années 80 et début des années 90 présentent le DD comme un projet politique, un nouveau projet de société reposant sur un équilibre entre ces trois piliers. On a pu noter une adhésion forte à ce concept, dès le départ, avec une mobilisation des Etats, des déclarations ambitieuses, de nombreux textes et l'engagement d'une diversité d'acteurs. Néanmoins, la fragilité de ce concept apparaît très vite, en raison de la suprématie des enjeux économiques et financiers, et de la mise en avant de l'objectif de croissance porté par la plupart des hommes politiques, à tous les niveaux. Il n'y a donc pas eu de réelle rupture avec le mode de développement antérieur (*cf ouvrage de Gilbert Rist : Le développement, histoire d'une croyance occidentale*).

Le DD est donc aujourd'hui critiqué puisqu'il repose sur un objectif de croissance continue, soutenue par des modes de consommation et une accumulation de biens, qui sont pourtant incompatibles avec l'existence d'une planète fragile, aux ressources limitées, et désormais fortement menacée par les changements climatiques. Le contexte a donc considérablement évolué depuis trente ans, et d'autres idées et valeurs émergent. Contre l'individualisme dans lequel nos sociétés tentent de nous enfermer, contre la performance, la compétition, la concurrence entre les individus, entre les territoires, d'autres valeurs sont désormais mises en avant, comme la sobriété, la lenteur, le temps libre, la coopération, le partage. Ces valeurs se retrouvent dans les nouvelles initiatives qui se développent dans les territoires ruraux comme urbains. On peut citer par exemple les jardins partagés, les coopératives d'habitants, les AMAP, les SEL et les monnaies locales... Ces actions croisent les dimensions environnementales, économiques et sociales, avec des démarches économiques proches de l'économie sociale et solidaire. Ces initiatives s'inscrivent dans des mouvements plus larges, comme les mouvements slow, les villes et territoires en transition ou la décroissance.

Tous ces mouvements et toutes les actions qui en découlent mettent l'accent sur l'importance de sauvegarder et promouvoir les richesses locales, c'est à dire les paysages et les patrimoines, les traditions et savoir faire traditionnels, mais aussi de soutenir les expressions créatives et artistiques contemporaines. Il s'agit bien d'améliorer le bien être des populations, tout en respectant la nature, en accordant une place plus grande aux valeurs « culturelles » dans le développement des territoires.

Alors que le slogan du DD a été longtemps « penser global - agir local », il semble désormais utile d'inverser l'expression et de considérer que c'est bien au niveau local que s'inventent aujourd'hui de nouvelles approches pour le développement des territoires. Il est en effet intéressant de partir des expériences concrètes, et d'analyser les modèles innovants, alternatifs qui émergent. Différents outils et démarches existent déjà comme les agendas 21 locaux, les agendas 21 de la culture, les chartes des PNR, etc.

Alors, la culture, 4^e pilier du DD ? Est-ce au final la bonne question ? De nombreux travaux ont porté sur l'articulation entre la culture et le DD, ces quinze dernières années, et sur le positionnement le plus pertinent à promouvoir pour la culture. Trois principales approches ont été proposées : la culture comme 4^e pilier du DD, la culture comme dimension transversale, ou encore la culture comme essence même du DD. Comme 4^e pilier, la culture risque d'être peu prise en compte ; comme outil transversal, la culture risque d'être fortement instrumentalisée. Il semble donc intéressant de considérer la culture au cœur du DD : il s'agit alors de considérer la culture au sens de « civilisation ». L'enjeu est de définir un nouvel horizon pour nos sociétés, dans lequel l'homme ne domine plus la nature mais vit en symbiose avec elle. On voit bien alors le rôle central que la culture peut jouer pour les territoires.